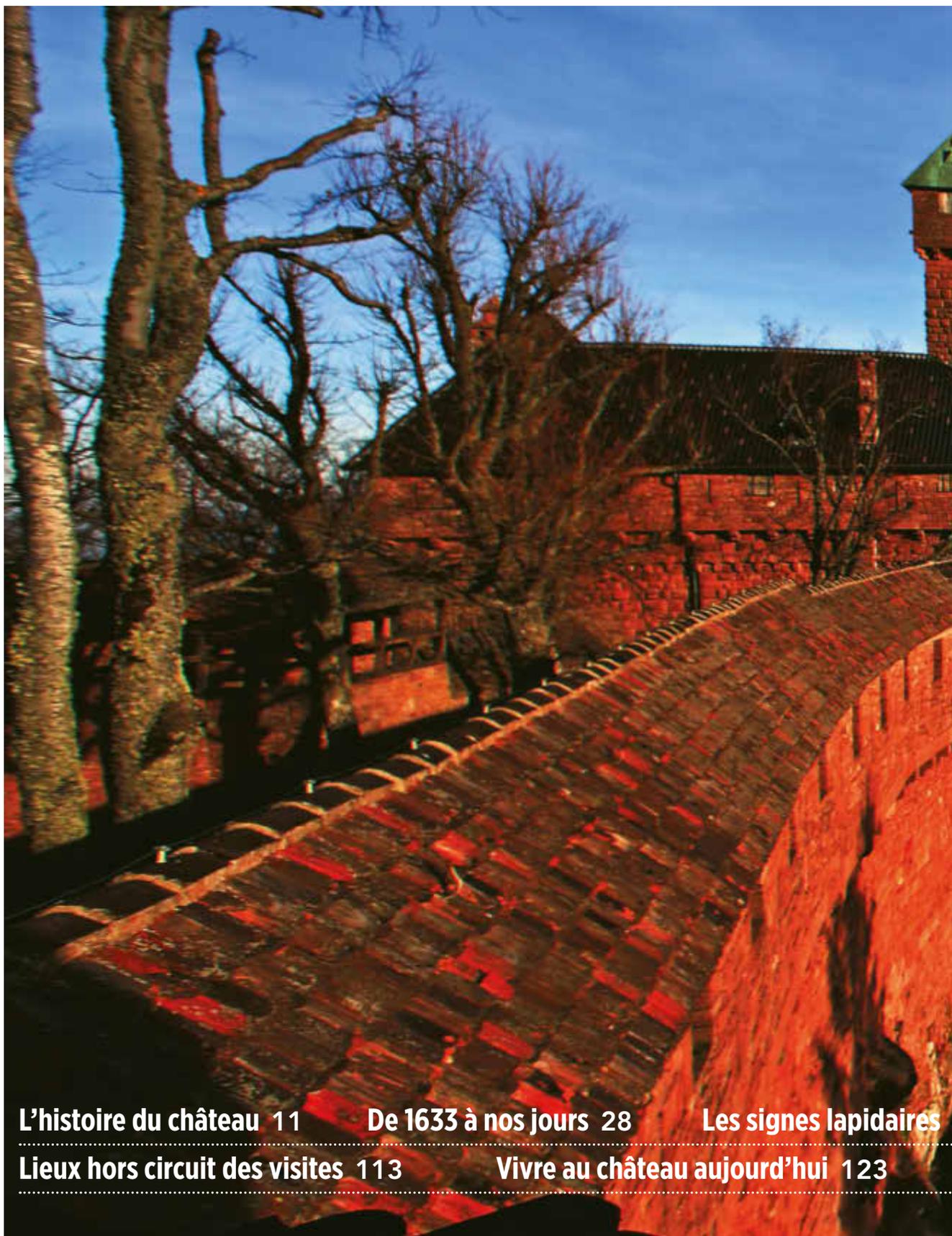


Le Haut- Kœnigsbourg

Maryvonne Waechter-Maguet et Yves Noto Campanella



L'histoire du château 11

De 1633 à nos jours 28

Les signes lapidaires

Lieux hors circuit des visites 113

Vivre au château aujourd'hui 123



35 Le mobilier (quelques exemples) 39

À la découverte du château 43

L'Edenburg ou Petit-Koenigsbourg 135

Le château des Tierstein

Si le château intègre dans ses murs quelques pans du vieux château de Hohenstaufen (voir fenêtres murées en façade sud du logis), l'essentiel est tout nouveau et nous montre un ensemble architectural unique d'art militaire de fin xv^e siècle, adapté à l'artillerie.

Que faire pour résister aux canons ? Des murs épais ? Oui, mais la pierre est chère. Heureusement, le château est en montagne et on va tirer parti des pentes qui l'entourent au sud, à l'est et au nord. Quand un canon tire, il recule, impossible donc de le positionner sur une pente. On va construire la muraille extérieure sur la ligne de rupture de pente, là où la pente devient forte. On constate en effet que ce mur, peu épais, n'est pas fait pour résister à un canon, mais pour empêcher de le poser sur l'étroit espace plat proche du logis.









Comite militare acciverat Gentilibus Italiam perniciem referente adiumenta et contentum paulatim.

À l'entrée principale, nous sommes accueillis par la famille des Tierstein, dont les armes ornent la bretèche (petite logette rectangulaire en surplomb qui permet un tir fichant) au-dessus de la porte. Il s'agit d'armes parlantes puisqu'elles représentent une bête sur une pierre (traduction du nom Tierstein).

L'ennemi qui a passé cet obstacle n'est pas encore dans le château : il doit franchir plusieurs portes, la herse et toujours se présenter de flanc aux défenseurs du château jusqu'à la basse-cour.

Sur la tour de la Herse surplombant la porte et au-dessous de la bretèche à deux meurtrières, les armes de Charles Quint, illustre ancien propriétaire, couronnées par l'aigle des Hohenzollern, Guillaume II se plaçant dans la continuité des Habsbourg.

Avant de franchir ce portail d'honneur, un coup d'œil à gauche sur le « Pallas », logis seigneurial. Sa base est inégale, elle suit la forme du rocher sur lequel il est construit : économie de pierre et sécurité accrue, rendent difficile un travail de sape. Des fenêtres romanes murées révèlent un pan de mur du château des Hohenstaufen intégré dans le château des Tierstein. Aux étages, des fenêtres en surplomb, des oriel, donnent aux pièces correspondantes une clarté qu'on ne trouve pas ailleurs. Les latrines superposées y sont un élément de confort.





Les petites statuette sur les lambris représentent des empereurs du Moyen Âge, la famille impériale Hohenzollern. Représenté par ses armes, Napoléon est sans doute là comme préfiguration du nouvel empereur d'Occident que souhaitait être Guillaume II.

Jouxant la salle des fêtes, la chambre Lorraine dont les meubles et les éléments de décor ont été offerts par les Lorrains. Le dragon au plafond (dit le Graouilly) se rapporte à la légende de saint Clément, évêque de Metz.

Descendons quelques marches et voici la chapelle, petite certes, mais sur deux étages. À une époque où la vie religieuse était bien plus intense qu'aujourd'hui, chacun devait commencer la journée ici.

Dans la première chambre dite « des Dames », ancienne chambre à coucher, nous trouvons l'unique lit du château, à baldaquin. Les rideaux tirés gardaient un maximum de chaleur. Toute la famille dormait dans la même pièce, ce type de lit procurait aussi un peu d'intimité. Plus court que nos lits actuels, il nous rappelle aussi que d'une part la taille moyenne des personnes était plus petite qu'aujourd'hui, d'autre part qu'on dormait quasiment assis. La pièce dispose d'une cheminée ainsi que de latrines.